



K O I N Ō N I A

...ensemble en chemin

CONFÉRENCE DES ASSISTANTS SPIRITUELS GÉNÉRAUX OFS-JEFRA

2020-2

Année 27

n. 106

FRANCISCAINS SÉCULIERS EN TEMPS DE GRANDS CHANGEMENTS

Le Franciscain Séculier et l'Emigré

Fr. Pedro Zitha, OFM.

Introduction

Pendant des siècles, nombreuses personnes ont été contraintes de vivre un exode, l'émigration de leur terre. Cette problématique se révèle encore aujourd'hui comme une véritable plaie pour des populations entières. L'émigration reste donc un sujet de débat constant, qui alimente davantage la discussion et l'action pratique. C'est le paradoxe de notre époque où la mondialisation nous fait affirmer que « le monde est un village global » mais où les nations sont encore divisées, fermées, hostiles plus que jamais. L'émigration et ses conséquences, l'immigration qui est enracinée dans l'opposition « nous et les autres » est de plus en plus à l'origine d'un grand nombre de conflits internes qui se manifestent par des affrontements entre nationalités, ethnicités, affiliations politiques ou croyances religieuses, surtout au détriment de ceux qui sont persécutés dans leur pays d'origine, aggravant ainsi le problème dans les nations de refuge. Malheureusement, l'homme semble avoir perdu le mémoire de l'histoire et refuse souvent d'apprendre du passé. Il serait beau et constructif que tous aient conscience d'être des pèlerins dans le monde, de sorte qu'ils ne considèrent personne comme un "différent" parce qu'il appartient à une autre nation.

L'émigré par nature

L'homme, dès le début de la création, a toujours été « itinérant », attitude « naturelle » qui peut être poussée soit par le plaisir, soit contrainte par la nécessité de se mettre en chemin pour chercher de nouveaux espaces ou de nouvelles opportunités pour améliorer ses conditions de vie. La Bible est le plus grand exemple de l'histoire d'un peuple migrant à la recherche d'une demeure définitive ! L'homme s'est trouvé libre de vivre et de se déplacer partout sur toute la terre, et d'habiter où il voulait, parce qu'il avait compris que Dieu lui avait confié le monde entier en confirmant cette confiance par le sceau de sa bénédiction "Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre" (Gen.1, 28). Dans ce contexte, le terme « dominez » ne signifie pas que l'homme doit abuser du pouvoir sur les autres créatures qui lui a été transmis, mais qu'il doit se comporter envers eux comme un sage et bon administrateur à qui été confié le soin de la Création tout entière. Ce

« don », partie du projet de Dieu, rend l'homme pleinement participant à l'œuvre même de la Création !

Nous assistons ici à une trouvaille divine de grande originalité, celle d'investir l'Homme dans une « participation intégrale » à la vie humaine et créative, en lui confiant la tâche de gardien et d'administrateur de la Création, et de coopérer à la diffusion du message évangélique¹. Cependant, on ne peut ignorer le fait que, parfois, ce sont les vices de l'égoïsme et de la jalousie qui peuvent changer le comportement de l'homme, le rendant d'administrateur bon et stable à loup féroce et en mouvement constant. Il convient également de relever que le fait de l'homme de se mettre en marche a souvent été causé par des attitudes imputables soit à son ego, soit à des attitudes prises en réponse au défi de l'autre. Nous trouvons un exemple de ce mode dans l'histoire, de Caïn et Abel. « Caïn s'éloigna du Seigneur et demeura dans le pays de Nod, à l'orient d'Éden », (Gen 4, 16). En ce sens, l'histoire d'Abraham et de Lot, fils de son frère, est également emblématique. Ils se mettent en route vers le pays de Canaan et ici, pour des raisons sociales et familiales, ils sont contraints de se séparer et cela conduit Lot à choisir pour lui-même une autre voie (cf. Gen 12:13). Parmi les nombreuses autres histoires d'émigrants et d'émigration dont nous parle la Bible, c'est aussi celle qui raconte la fuite en Égypte de Joseph et Marie avec l'Enfant Jésus, (Mt 2, 13-15).

Aujourd'hui encore, notre histoire est une histoire d'émigrations et d'immigrations qui continuent à se répéter, sous diverses formes et de différentes manières, confirmant que, au cours des siècles, l'exode de l'homme n'a jamais eu de trêve. Cette situation était et est causée par des raisons sociales, politiques ou économiques. Certes, comme l'affirme le Pape François, « depuis lors, l'histoire du peuple de Dieu - l'histoire de l'Église - est toujours marquée par des départs, des déplacements, des changements »². Après les deux guerres mondiales, à cause des guerres civiles persistantes en Afrique et en Amérique latine, pour certains peuples, l'histoire de l'émigration est une cicatrice gravée dans leurs cœurs et, même si beaucoup d'entre eux se sont intégrés dans une société spécifique, Cela n'enlèvera jamais la douleur causée par le fait d'avoir été forcé de quitter la terre de naissance. Pour certains, l'arrivée dans une nouvelle patrie marque l'aube d'une vie riche de nouvelles opportunités, tandis que pour d'autres, elle marque le début d'une intrusion injustifiée. Bien sûr, dans tous les types de déplacements ou de changements, quelles que soient les motivations ou raisons qui le justifient, il sera impossible d'éviter la nostalgie pour le pays natal et la douleur pour les blessures que cela a provoquées chez les personnes concernées. Parfois, cette nostalgie et ces blessures peuvent être rendues encore plus profondes par l'utopie des idéologies et par ces attitudes nationalistes visant à créer une suprématie d'un côté sur l'autre dans une confrontation inégale qui se génère entre des populations qui devraient vivre ensemble dans le même espace géographique. L'humanité s'est toujours identifiée avec l'appartenance à une tribu, à une ethnie, culture, religion, nation, etc. « Les oiseaux de la même plume flottent ensemble ! » Il ne faut pas considérer comme négatif le fait de vouloir « défendre » son identité jusqu'à ce que ce fait devienne un motif de ghettoïsation de l'autre, raison pour le considérer comme n'appartenant pas à la même « lignée » avec la constante aptitude au refus et à la limitation des droits qui lui sont propres en tant qu'être humain. En conséquence, l'homme est obligé de marcher et de se déplacer à la recherche de lieux où il peut vivre sa vie avec dignité dans l'unité et dans la paix. « On estime en effet qu'à l'échelle mondiale, la majeure partie des migrants se déplace aujourd'hui à l'intérieur de chaque

1 cfr. Jean Paul II, *Exhortation Apostolique post-Sinodale, Christifideles Laici, sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*, 15.

2 *Discours du Saint Père, le Pape François à la Curie Romaine pour les vœux de Noël, salle Clémentine, Samedi, 21 Décembre 2019* ; www.vatican.va documents/papa-francesco/_20191221_curia-romana.

pays, parfois selon un rythme saisonnier »³ et se trouvent encore là, dans les pays d'origine que les conditions sociales, les problèmes économiques et politiques sont si graves qu'ils obligent l'émigrant à se mettre de nouveau en route vers des pays lointains, au péril de sa vie, dans l'illusion de trouver de meilleures conditions de vie.

François d'Assise et le Frère Inconnu

Chez l'homme, chez chaque homme, il y a une attitude d'auto-défense et un sentiment de peur envers l'autre, spécialement si celui-ci est un étranger. La réaction à ces situations, si elles sont soutenues par un manque de connaissance, est de ne pas vouloir rencontrer les autres. Cette attitude devient parfois motif de répudiation et d'intolérance, provoquant la fermeture vers la nouveauté de l'autre qui est vu non pas comme don mais comme problème. L'inconnu, dans certains cas, est même considéré comme un danger. L'histoire des Israélites exilés dans la terre du Pharaon confirme le caractère dramatique de la peur de l'être humain envers l'inconnu.

Alors un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph, se leva sur l'Égypte. Il dit à son peuple : «Voici que le peuple des fils d'Israël est trop nombreux et trop puissant pour nous. Prenons donc de sages mesures contre lui, pour qu'il cesse de se multiplier. En cas de guerre, il se joindrait lui aussi à nos ennemis, il se battrait contre nous et il sortirait du pays.» (Ex 1:8-10).

Le frère qui vient d'une autre nation est souvent vu comme un étranger, un envahisseur, un individu qui peut abattre et mettre en danger nos sécurités, celles de la loi, des règles, de la culture, etc. François d'Assise a lui aussi fait l'expérience, en la vivant, de cette peur envers l'autre, représentée, dans son cas, par les lépreux de son temps. Pourtant, il ne s'est laissé paralyser par aucune crainte, ni de l'ignorance, ni par la nausée de devoir rencontrer un étranger-mais il a ouvert tout son cœur à la rencontre en reconnaissant au lépreux le droit à sa propre identité d'être humain auquel ne doit jamais être niée la dignité qui lui dérive d'être créature de Dieu. La rencontre de François d'Assise avec le Sultan est également un motif de réflexion pour voir comment une rencontre peut conduire à un renouveau. Dans celui-ci, François refuse le pré-jugement de voir l'autre comme un ennemi, mais se met dans l'attitude de le considérer comme un ami, un frère à rencontrer, à écouter, à embrasser et à partager avec lui le don de l'amitié et de la paix. En ce sens, on peut dire que le Poverello d'Assise devient un homme très riche, un homme bon et juste qui a compris que seul l'amour de l'autre et de l'autre est le fruit d'une relation renouvelée, qui est plus forte que le pouvoir des armes. Il s'agit alors de « concilier l'accueil qui est dû à tous les êtres humains, spécialement aux indigents, avec l'évaluation des conditions indispensables à une vie digne et pacifique pour les habitants originaires du pays et pour ceux qui viennent les rejoindre »⁴.

Pour mettre concrètement en pratique la vie évangélique dans notre quotidien où chaque chrétien, en tant que membre de l'Eglise et de l'Ordre, puisse être conscient de l'importance de cultiver « la culture de l'accueil et qui sache apprécier les valeurs authentiquement humaines

3 Stephen Fumio Cardinale Hamao, Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement, Instruction *Erga migrantes caritas Christi*, (*La Charité du Christ vers les Migrants*), n°10 ; www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/document/rc_pc_host.uniroma3.it/progetti/cedir/Eventi/Erga_mig.pdf

4 Jean Paul II, *Message pour la célébration de la 34^e Journée Mondiale pour la Paix, 2001*, n° 13.

d'autrui, au-delà des nombreuses difficultés que comporte la convivialité avec des personnes différents de nous »⁵, nous avons encore beaucoup à apprendre de François d'Assise.

Le Franciscain Séculier dans le monde d'aujourd'hui

Le Concile Vatican II et la Règle OFS de 1978, ont rendu plus clair le rôle des laïcs dans l'Eglise et dans le monde, en rappelant tous les fidèles à la mission baptismale commune : «Appelés à participer à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Eglise et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien »⁶. C'est dans ce contexte que tous les membres de l'Ordre Franciscain Séculier, le jour de leur Profession, sont appelés à renouveler les promesses baptismales afin de s'engager à vivre l'Evangile dans le monde selon l'exemple et les enseignements du Christ, en s'inspirant des écrits de François et en suivant la Règle de l'OFS.⁷ Dans leur condition séculière, les Franciscains Séculiers doivent donc témoigner le charisme et la spiritualité franciscaine devant les différents aspects dans la vie de famille, dans le travail, dans la joie et dans la peine, dans la rencontre avec les hommes, tous frères de ce même Père, dans le rapport fraternel avec toutes les créatures, dans la présence et la participation à la vie sociale.⁸

Le défi engendré par le changement rapide et parfois par la détérioration des valeurs morales et traditionnelles de la famille et de la société, doit impliquer chaque membre de l'OFS à vivre authentiquement sa propre identité de laïc franciscain. Celle-ci doit être enracinée dans l'Evangile de Jésus qui invite continuellement au témoignage le plus élevé, visible et efficace sans jamais oublier que la mission confiée à chaque baptisé, requiert une recherche continue du visage de Dieu dans le frère et dans chaque situation de la vie. Jésus nous le rappelle, quand il dit : « j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; **j'étais étranger et vous m'avez accueilli** ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi » (Mt 25, 35-36). Dans toutes ces situations, la cohérence de la foi nous aide et nous pousse à voir chaque homme comme un frère, à l'aimer comme nous voudrions nous-mêmes être aimés, dans le respect le plus profond du commandement évangélique de l'amour. Une éthique de la réciprocité peut aider l'homme à trouver des solutions permanentes aux nombreuses discriminations et indifférences de notre temps. Le monde a besoin de personnes renouvelées dans l'amour, qui n'aient pas peur de se salir les mains dans le service des autres, qui reconnaissent qu'elles ont été appelées à ne pas exister pour elles-mêmes, mais pour le Christ et pour le monde.

Les franciscains séculiers sont donc appelés à s'engager « Dans une réflexion de foi sur l'Eglise, sur sa mission dans le monde d'aujourd'hui et sur le rôle des franciscains séculiers dans l'Eglise »⁹. Afin de ne pas compromettre l'engagement de sa mission dans le monde, chaque membre de l'OFS ne devrait jamais oublier que, bien qu'il soit appelé à vivre dans un monde athée, blessé par l'indifférence de la division et de l'individualisme, « le baptême, en effet, ne les retire pas du monde (comme le souligne l'apôtre Paul : « Que chacun, mes frères, reste devant Dieu dans la condition où il se trouvait quant il a été appelé » [1 Co 7, 24]) ; mais il leur confie une vocation qui concerne justement leur situation dans le intramondaine : les fidèles laïcs, en effet, sont «appelés par

⁵ *Erga migrantes caritas Christi*, n° 39.

⁶ *Christifideles Laici*, n° 9

⁷ Cf. OFS, Rite de la Promesse de vie évangélique, no. 31.

⁸ C.G. OFS, Art. 12.

⁹ C.G. OFS, Art. 14.1.

Dieu à travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leur propre charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, de l'espérance et de la charité»¹⁰.

L'OFS aujourd'hui parmi les signes des temps

Le monde socio-politique semble submergé par l'influence des statistiques sur l'immigration avec par conséquence, l'engendrement des débats conflictuels qui ne conduisent pas à des solutions bénéfiques et durables. Nous vivons dans une époque où, pour certains, Dieu ne fait pas partie de leur vie, une époque où les mondes de la religion et de la politique sont totalement divergents, incapables de formuler un dialogue de rencontre et de partage d'idées ayant pour but d'inviter à chercher et à trouver, ensemble, des solutions courageuses et adéquates. Les tensions politiques, sociales et économiques du monde s'intensifient de jour en jour et elles deviennent un véritable défi pour les membres de l'OFS qui doivent chercher à vivre leur sécularité dans le sens le plus profond, c'est-à-dire en témoignant, le regard fixé sur Dieu, le caractère concret d'être solidaires des nécessités du monde. C'est un devoir qui doit être affronté avec une sensibilité et une créativité franciscaines, en recherchant toujours de nouveaux modèles, conformément aux enseignements de l'Eglise et en cohérence avec le charisme franciscain. En ce qui concerne la Pastorale pour les migrants, l'Eglise a toujours offert, et continue à offrir, un guide spécifique. A partir de la Constitution apostolique *Exsul Familia*, du Pape Pie XII du 1^{er} Août 1952 jusqu'aux nombreux autres documents produits par le Concile œcuménique Vatican II, dans lesquels a été « élaboré d'importantes lignes directrices sur une telle pastorale spécifique, invitant surtout les chrétiens à connaître le phénomène migratoire et à prendre conscience de l'incidence de l'émigration sur la vie »¹¹, l'Eglise a toujours cherché à affronter le phénomène migratoire avec un regard évangélique, selon le témoignage du « Bon Samaritain » qui soigne son frère dans le besoin avec amour et disponibilité des moyens, en invitant les fidèles à s'approcher de chaque être humain comme frère entre les frères.

Sous le Pontificat du Pape François, il nous est constamment rappelé l'importance de prendre soin des migrants, un défi continu dans la vie pour tous, tant de l'Eglise que des hommes politiques. Nous devrions tous être conscients du fait qu' « en nous intéressant à eux, nous nous intéressons à nous-mêmes, à tous ; en prenant soin d'eux, nous grandissons tous; en les écoutant, nous donnons voix aussi à cette partie de nous-mêmes que nous gardons peut-être cachée parce qu'aujourd'hui elle n'est pas bien vue»¹². Le Pape nous exhorte à être proches des migrants, en les confiant à la protection de la Vierge et avec ce lien d'affection, il a introduit dans les Litanies Laurétane «*Solacium migrantium*» - (Secours / Aide des Migrants)¹³. Par cette insertion, le Souverain Pontife éveille encore l'attention dans le monde croyant sur la mission de notre temps où

10 *Christifideles laici*, no 15

11 *Ergas migrantes caritas Christi*, no. 21.

12 Pape François, *Message pour la 105^e Journée Mondiale du Mirant et du Réfugié*, 29 Septembre 2019, www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/migration/documents/papa .

13 ROBERTUS CARD. SARAH, *Lettre du Préfet de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements aux Présidents des Conférences des Évêques sur les invocations "Mater misericordiae", "Mater spei", et "Solacium migrantium" à insérer dans les Litanies Laurétane*, 20.06.2020;

www.press.vatican.va/content/salastampa/it/bolletino/pubblico/2020/06/20/035 .

tous les baptisés doivent réévaluer leur témoignage par un regard chrétien d'inclusion. Dans cette intercession spécifique de la Vierge Marie pour tous les migrants et les réfugiés, nous sommes invités non seulement à la prière mais aussi aux faits concrets, c'est-à-dire à être proches et d'aider tous nos frères et sœurs.

Les Franciscains séculiers, qui sont appelés à participer à la mission de l'Eglise dans le monde, doivent se laisser inspirer par la forme évangélique qu'ils ont promis de vivre, en activant les modalités les plus opportunes et concrètes pour mettre en œuvre et adapter les enseignements de l'Eglise à la réalité qu'ils vivent. Un regard attentif aux signes des temps peut être d'une grande aide pour les frères et sœurs de l'Ordre Franciscain Séculier afin de reconnaître la nécessité de renouveler leur vocation dans le monde, dans l'Eglise et dans l'Ordre. Il est également urgent de se demander sincèrement ce que signifie être membre d'une fraternité : « qui appartient à cette fraternité de Dieu? » ; en réfléchissant sur la question provocatrice de Jésus « Qui est ma mère et qui sont mes frères? » (Mc 3, 33). En prenant donc « considérer le phénomène actuel des migrations comme un "signe des temps", particulièrement important, un défi à relever et à mettre en valeur en vue de la construction d'une humanité renouvelée et de l'annonce de l'Evangile de la paix"¹⁴, on se rend compte que la migration oblige aussi à une restructuration religieuse diversifiée et complexe.

L'Eglise, à travers l'Evangile, nous révèle l'identité de l'homme comme image de Dieu, sans distinction de religion ou de race. Dans cette optique, les franciscains séculiers peuvent être des protagonistes dans la défense de la dignité humaine de tous ceux qui sont contraints d'abandonner leur patrie. De cette façon, ils mettront en pratique le charisme « en cherchant à approfondir, à la lumière de la foi, les valeurs et les choix de la vie évangélique »¹⁵ en témoignant d'une vie évangélique qui réussit à abattre chaque frontière, en sachant que « la charité se fera alors nécessairement au service de la culture, de la politique, de l'économie, de la famille, pour que partout soient respectés les principes fondamentaux dont dépendent les destinées de l'être humain et l'avenir de la civilisation »¹⁶.

Conclusion

Le simple fait que l'histoire montre que l'humanité a toujours été caractérisée par le phénomène migratoire devrait être en quelque sorte une raison d'accepter, d'accueillir et d'aider l'immigrant à devenir une partie de la nouvelle communauté dans laquelle il vit. Malheureusement, dans le monde d'aujourd'hui, la diversité, la modernité, le "moi" exclusif qui compte plus que le "nous" inclusif, sont devenus une "forme de vie". Il est réconfortant que tant de fraternités de l'OFS aient mis en place différents projets pour aider les immigrants à s'intégrer dans la nouvelle société même si beaucoup de défis restent à relever. Face aussi aux nombreux pays où les politiciens adoptent le « *free movement and free market* » (libre circulation et libre marché) avec l'augmentation des préjugés et des restrictions à l'égard de l'étranger, mettant encore en évidence les fermetures et hostilités contre ce que l'on appelle la « non-appartenance » à sa nation, sa tribu, sa langue, etc.

14 *Ergas migrantes caritas Christi*, n° 14.

15 C.G. OFS, art. 8.2

16 Jean Paul II, Lettre Apostolique, *Novo Millennio Ineunte*, Libreria Editrice Vaticana, Rome 2001, n°. 51.